

HISTOIRES DE VIE ET HISTOIRES DE FAMILLE : DES HISTOIRES ENCHEVÊTRÉES

Communication de G. PINEAU
à la Journée d'Etude du Service de Placement Familial de l'Association Départemental
pour l'Education et l'Insertion (ADEI)

Palis des Congrès de Rochefort - Jeudi 18 novembre 2004

SOMMAIRE

Introduction : comment tirer profit d'histoires individuelles et familiales enchevêtrées ?

I Les histoires de vie comme pratique courante de construction de sens.

II Complexité des liens familiaux intra et intergénérationnels

III Emergence d'approches histoires de vie des histoires de famille.

- 3 - 1 Approche socio-clinique « *roman familial et trajectoires sociales* ».
- 3 - 2 Approche sociologique des différentes mémoires familiales.
- 3 - 3 Approche des histoires de vie en formation d'adultes.

IV Les familles d'accueil comme famille apprenante entre service public de placement et espace privé de formation intergénérationnelle.

- 4 - 1 Reconfiguration de la vie privée
- 4 - 2 Reconfiguration des frontières entre espace privé de formation identitaire et services professionnels
- 4 - 3 Horizon d'un accueil-tremplin pour le devenir adulte.

Conclusion : les histoires de vie : condition d'approche sensible et interactive de construction de sens.

INTRODUCTION

COMMENT TIRER PROFIT D'HISTOIRES INDIVIDUELLES ET FAMILIALES ENCHEVÊTRÉES

L'histoire de cette journée d'étude sur les histoires de vie individuelle et familiale en jeu dans le placement familial d'adultes en situation de handicap a déjà je pense une année. Après les premiers contacts avec Madame Debeaupuis, une année a été nécessaire pour la préparer. Cette année s'inscrit dans l'histoire du Service de placement familial adulte de l'ADEI qui, elle, a 5 ans. Cette journée se tient en effet à l'occasion du cinquième anniversaire du service. Les deux histoires sont relativement courtes et cependant déjà imbriquées, peut-être enchevêtrées. Combien le sont plus les histoires de vie individuelle et les histoires de famille qui se déroulent sur plusieurs générations, entremêlant acteurs familiaux, famille d'origine, famille fondée ou recomposée, belles-familles. Les acteurs familiaux plus ou moins nombreux se ventilant en génération contemporaine, générations ascendantes et descendantes. L'introduction de familles d'accueil ne vient pas simplifier cet écheveau.

Sur les dépliants annonçant cette journée d'études, des phrases de présentations témoignent des difficultés soulevées par cette rencontre d'histoires individuelles et familiales :

- accueillants / accueillis : des années sans et avec eux. Histoires d'hier et vies d'aujourd'hui : des destins qui se croisent, se rencontrent.
- ou encore dans un dépliant précédent : ce qui est difficile dans les relations entre accueillants et accueillis, c'est l'absence de passé commun. Chacun ne peut se défaire de son passé lorsque l'accueil se met en place. Chacun est impliqué, empêtré dans une histoire personnelle et des histoires de famille.

En quoi et comment les histoires de vie individuelles et familiales peuvent-elles aider à traiter ces difficultés de communication, à utiliser ces passés qui s'ignorent et s'enchevêtrent pour construire des présents et des avenir aussi formateurs que possible ? Traiter ces questions est l'objectif de la journée. Les communications ultérieures de mes collègues nous y aideront. Ma dure mission est d'introduire cette journée en explicitant au maximum les données du problème.

Je l'ai fait en proposant comme titre « *histoires de vie et histoires de famille : des histoires enchevêtrées* ».

Beaucoup d'histoires dans ce titre. Je commencerai donc par une première précision. Ensuite on essaiera de prendre conscience et connaissance de la complexité des liens familiaux intra et intergénérationnels. Je vous proposerai quelques schémas pour visualiser cette complexité familiale.

Pour la traiter, trois types d'approches d'histoires de vie ont émergé depuis une trentaine d'années. Je vous les présenterai rapidement en m'attardant sur un exemple que j'ai personnellement travaillé dans le cadre de l'approche « *histoires de vie en formation d'adultes* ».

Enfin, la troisième partie, intitulée « *famille d'accueil : entre service public de placement et espace de formation intergénérationnelle* » ébauchera trois pistes de désenchevêtrement possible.

I LES HISTOIRES DE VIE COMME PRATIQUE COURANTE DE CONSTRUCTION DE SENS.

Ma remarque préalable porte sur le terme histoire des trois expressions : histoire de vie, histoire de famille, histoires enchevêtrées. Ce terme histoire ne désigne pas seulement le passé mais sa conjugaison pour construire du présent et du futur. Il implique donc toute la temporalité avec ces trois volets à ouvrir et à essayer d'articuler personnellement pour conquérir son temps, le prendre en main, le gérer, le piloter. Faire son histoire, ce n'est pas seulement se souvenir, c'est advenir à son devenir. Et je définis d'entrée de jeu l'histoire de vie comme une recherche de construction de sens à partir de faits temporels vécus (Pineau, Le Grand, 2002, p. 3).

Avant d'essayer d'être une pratique professionnelle de recherche et/ou de formation, cette recherche de construction de sens à partir de faits temporels vécus est une pratique courante. A chaque rencontre, spontanément, on cherche à faire le point : Qu'est-ce que tu deviens ? Qu'est-ce qui s'est passé ? A ne pas oublier pour que les pratiques professionnelles ne soient pas plaquées de l'extérieur, parachutées. Dans la vie courante, chacun essaie continuellement de conjuguer personnellement, à la première personne du singulier, avec et contre les autres, passé, présent et futur, sous tous les modes (indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif, infinitif, participe), à toutes les voix (active, passive et pronominales) et à tous les temps. Je dis bien essaie. Car un certain nombre d'expressions de la langue française indique que malheureusement l'essai n'est pas souvent, ni jamais complètement transformé : « *je n'ai pas le temps* », « *je perds mon temps* ». Expressions malheureusement à prendre à la lettre. Nous sommes malades du temps, du temps quotidien mais aussi du temps hebdomadaire, mensuel, annuel et surtout des années qui passent. Le mal est si généralisé et diffus que le diagnostic n'est pas si facile à faire et encore moins à soigner. Après la conquête de l'espace, la conquête du temps semble être le défi du XXI^e siècle (cf. Gaston Pineau, 2000), pas seulement pour l'humanité entière, mais pour chacun d'entre nous.

Cette quête, cette conquête de temps personnel se joue en milieu social et familial. Deux milieux qui ont, et souvent imposent, leur emploi du temps. Plus les autres sont proches et familiers, plus la conquête personnelle est délicate et difficile. Quand les autres nous ressemblent, sont des nôtres, sont de la même famille, des connivences existent. Chacun est prêt à faire des efforts, des concessions, des apprentissages. De gros mots peuvent s'échanger sans forcément rompre la communication, la négociation. Et encore !

Mais quand ces autres sont différents, viennent d'ailleurs, d'autres familles, de familles aux histoires lourdes, aux lignées désintégrées, les difficultés de conjugaison peuvent croître avec la durée, si cette durée ne contribue pas peu à peu à désenchevêtrer les fils temporels différents et à tisser avec, à construire une histoire commune, avec des histoires de vie et de famille différentes.

Le désenchevêtrement ne peut se faire que dans la durée, peu à peu, progressivement, par la construction, elle aussi progressive, mot à mot, geste à geste d'une histoire à la fois personnelle et commune. Le soin de soi doit se conjuguer au souci de l'autre.

La famille par sa culture bio-affective de proximité, de réciprocité, ouvre un espace privilégié et spécifique pour opérer ce travail de désenchevêtrement et de tissage d'histoires personnelles et communes dans la durée. C'est ce qui a fait créer les familles d'accueil. Par

leur spécificité familiale mais aussi leurs difficultés, elles représentent un espace d'expériences fabuleux pour construire des devenirs adultes. Elles constituent de véritables laboratoires de recherche-action-formation de construction historique, personnelle et familiale.

Mais vous le savez mieux que moi, le travail n'est pas facile et le résultat n'est ni évident, ni automatique. Trop de famille peut tuer le devenir personnel comme pas assez de famille. Comment arriver à conjuguer des équilibres subtiles toujours mouvants ? En quoi développer ces pratiques courantes et quotidiennes à peine conscientes d'histoires de vie peut-il aider à tirer profit de ces passés enchevêtrés, à les conjuguer au mieux ? C'est ce que nous allons commencer à voir maintenant.

II COMPLEXITE DES LIENS FAMILIAUX INTRA ET INTERGENERATIONNELS.

Les liens familiaux tissent nos vies de façon si prégnante qu'une vue différenciée de l'ensemble de l'écheveau n'est pas si facile, surtout si on les prend dans leur évolution historique au cours d'une vie individuelle et au cours de l'histoire. De la famille d'origine qui nous fait naître, aux familles fondées ou recomposées avec l'héritage plus ou moins voulu des belles-familles, ces liens inter et intragénérationnels se font, se défont, se nouent, se dénouent, se composent, se décomposent et se recomposent entre « *Permanences et Métamorphoses* » (2002) sous-titre d'un ouvrage des Editions Sciences Humaines intitulé Familles au pluriel. Un passage rapide dans n'importe quelle librairie un peu spécialisée en sciences humaines fait découvrir de nombreux autres titres indicateurs de l'actualité des problèmes familiaux.

Le livre Sociologie de la famille (A. Colin) de Martine Segalen en est à sa cinquième édition depuis l'an 2000. Celui de F. De Singly, « *Le soi, le couple et la famille* » (Nathan), à sa seconde. De cette rentrée 2004, signalons « *Quand la famille marche sur la tête. Inceste, pédophilie, maltraitance* » (Seuil), de Martin Nisse et Pierre Sabourin et encore « *Quand la famille s'emmêle* » (Hachette), de Serge Hefez. S'emmêler au sens de s'enchevêtrer, s'empêtrer. Faire des nœuds. Se nouer.

Est-ce à dire que la famille va mal ? Nous ne nous hasarderons pas à des diagnostics aussi globaux. Et pour ceux qui ont connu ou connaissent encore les histoires de familles rurales, on ne peut idéaliser le passé. Nous dirons que nous ne pouvons plus parler de la famille au singulier mais au pluriel si nous voulons approcher un peu cette réalité hypercomplexe.

- Commençons par nous-mêmes avec nos familles :
A l'inscription, nous vous avons proposé d'esquisser votre arbre généalogique. Je vais pour poser quelques petites questions pour mutualiser l'information :
 1. Combien de personnes avez-vous nommées : moins de 5 ? moins de 10 ?
 2. Sur combien de générations ?
 3. Combien d'hommes ? Combien de femmes ?
 4. Quelle branche est la plus développée ? Celle de votre père ? Celle de votre mère ?
 5. Avez-vous mis des frères et des sœurs ?
 6. Avez-vous mis des descendants ?

- Un autre indicateur de l'imbrication individu / famille est le prénom et le nom. Le nom nous inscrit dans une lignée familiale. Lignée masculine jusqu'à maintenant. Cette imposition masculine est contestée par les femmes qui peuvent garder aussi leur nom de jeune fille. Au Québec et en France maintenant, les enfants peuvent choisir. Ce qui complexifiera le travail de généalogie. Heureusement l'informatique est là. Mais on voit que l'alliage du nom de famille et du prénom personnel sont les premiers indicateurs d'identité. Ceux qui figurent en premier sur la carte d'identité. Le nom de famille nous situe socialement et même parfois géographiquement ; le prénom nous individualise et nous situe souvent même temporellement. Certains n'ont juste qu'à se faire un prénom.
- Pour avoir une vue d'ensemble, je vous propose un tableau qui représente un cycle de vie familiale type, depuis la famille d'origine qui nous fait naître jusqu'à ou aux familles fondées ou recomposées avec les belles-familles. En général, les études dichotomisent souvent les deux types de famille.
 - Avec la psychanalyse en France, c'est surtout les liens hérités de la famille d'origine qui sont étudiés : héritage à assumer de la relation au père, à la mère (complexe d'Œdipe) et plus rarement aux frères et sœurs.
 - Les études anglo-saxonnes ont développé ce qu'ils appellent le cycle de la vie familiale, à partir des différentes étapes de la famille fondée, depuis
 1. la fondation du couple
 2. la naissance des enfants
 3. leur scolarité
 4. leur adolescence
 5. leur insertion socio-professionnelle
 6. la période post-parentale, où le couple se retrouve seul, entre-deux : entre deux hommes et femme, à la retraite mais aussi entre enfants et parents. C'est une période-pivot avec de nouveaux problèmes de séparation et de divorce à cette étape.
 7. Avec l'allongement de la durée de vie, cette période post-parentale se complexifie et pose des problèmes assez inédits d'histoire de vie individuelle et de famille.

La représentation schématique que je vous propose réunit ces deux types de familles constituant la base temporelle et sociale des histoires de famille tout au long d'une vie. De la naissance à la mort, avec des types très variés de relations familiales conjuguant amour et haine sous de nombreux modes.

Tableau n°1

De famille en famille, type de relations familiales et modes affectifs

Types de famille	Famille d'origine								Famille(s) fondée ou recomposée(s)			Belle-famille	Famille d'accueil					
	Parents		Grands parents		Noyau		Cousins		Conjoint(e)(s)	Enfant(s) Bio ou adopté	Petits enfants arrière petits enfants			Adultes enfants Père Mère				
	Père	Mère	Paternels	Maternel	Frère	Sœurs	1 ^{er}	2 ^{ème}										
	Beau-P	Belle-M	G-P	G-M	G-P	G-M	Demi-frères	Demi-sœurs	degré	degré								
Type de relations familiales *	Relations intergénérationnelles (verticales) de filiation (affiliation/désaffiliation)				Relations intragénérationnelles (horizontales) de solidarité, rivalité		Relations inter ou intragénérationnelles de parenté		Relations intragénérationnelles d'intimité sexuelle et amoureuse		Relations intergénérationnelles de bio-formation		Relations intergénérationnelles d'appui formatif		Relations intergénérationnelles de solidarité, entre relation sociale de politesse et relation familiale		Relations interpersonnelles intra ou intergénérationnelles entre relation sociale, (contrat de service) et relation familiale bio-affective.	
Mode affectif	Mode amour-don (agape)				Mode amitié (philia)		Mode amitié		Mode amour (éros)		Mode amour-don (agape)							
Quelques titres	SEGALEN M., 2002, <i>Familles : de quoi héritons-nous ?</i> MARTIN B., 2002, <i>Parentés des biens et des liens</i> LANI-BAYLE M., 1997, <i>L'histoire de vie généalogique. D'Œdipe à Hermès.</i>				LATT D., 2004, <i>Histoires des frères et sœurs</i> , La Martinière		FINE A., 2002, <i>La parenté : liens de sang et lien de cœur</i>		LALLEMAND S., 2002, <i>Familles recomposées : la loi et non l'exception</i>									

* Relations générationnelles (inter ou intra) de réciprocity bio-affectives, entre relations sociales plus fonctionnelles et relations intimes de couples. Les frontières entre ces relations ne sont pas étanches. Les relations de couples peuvent fonder des relations familiales qui peuvent se distendre en relations simplement sociales. Cette porosité qui joue dans le temps permet les passages des unes aux autres. Ces passages et transformations n'enlèvent pas la spécificité des relations familiales. Celles-ci peuvent se caractériser par la dimension de réciprocity générationnelle bio-affective (lien du sang et lien du cœur). Elles conjuguent cette affection très incarnée génétiquement au moins sous trois modes : érotique (éros), amical (philia), don (agape) avec leur contraire. Cette conjugaison inter et intragénérationnelle ouvre un éventail large et varié de relations :

- Relations intergénérationnelles (verticales) de filiation (affiliation, désaffiliation) et de parentés à différents degrés.
- Relations intragénérationnelles (horizontales) d'intimité affective (frère, sœur, cousin) et sexuelle (couple).

III APPROCHES HISTOIRES DE VIE DES HISTOIRES DE FAMILLE

Pour travailler ces histoires enchevêtrées de formation d'identité individuelle à partir des histoires de famille, trois approches avec les histoires de vie ont émergé depuis une trentaine d'année. Elles ont des liens entre elles mais aussi des spécificités :

- l'approche socio-clinique du roman familial et des trajectoires sociales
- l'approche plus sociologique des mémoires familiales
- et enfin l'approche des histoires de vie en recherche-formation d'adulte.

3 - 1 Approche socio-clinique du roman familial et des trajectoires sociales

Je ne m'attarderai pas sur l'approche socio-clinique du roman familial et des trajectoires sociales fondées et animées par Vincent de Gaulejac. C'est la plus connue. Certains d'entre vous ont déjà participé, je pense, à des sessions de formation à cette approche. Et Christine Abels en parlera certainement après moi. Elle croise les deux approches : celle de la socio-clinique et celle de la formation sur le terrain, du placement ou déplacement familial comme elle dit. Je rappellerai simplement que l'objectif est de comprendre les trajectoires sociales des individus à l'éclairage de l'héritage familial. Le travail consiste à élucider l'influence - objective et subjective - de la famille d'origine - générations comprises - sur le trajet de vie. Je renvoie aux nombreux ouvrages de Vincent en particulier « *L'histoire en héritage* » sous-titré justement « *Roman familial et trajectoires sociales* », (Paris, Desclée de Brouwer, 1999). A signaler aussi l'excellent livre d'un auteur de la Région Poitou-Charentes, Alex Lainé, « *Faire de sa vie une histoire* », DDB, 1998, qui fait bien le pont entre cette approche et celles des histoires de vie en formation.

3 - 2 Approche sociologique des mémoires familiales

Moins connue est l'approche sociologique explorant frontalement et quasi exclusivement les mémoires familiales sans chercher directement leur influence sur les histoires de vie individuelles. Il me semble important d'y référer pour faire éclater les représentations trop globales de la famille et affiner nos visions et pratiques.

Je commenterai deux tableaux de Coenen-Huther sur la mémoire familiale (1994) :

- représentation et comportement familiaux selon les types de familles
- rapports entre le présent familial et le passé des lignées.

Tableau n° 2

Représentations et comportements familiaux selon les types de famille

(cf. Coenen-Huther Josette, 1994, *La mémoire familiale*, L'Harmattan, p. 67 - 109)

	Tradition	Bastion	Compagnonnage	Association
Vision du monde	<ul style="list-style-type: none"> déterministe : ordre donné à accepter organique : à chacun sa place 	<ul style="list-style-type: none"> utilitariste : profiter de la situation égocentrique : chacun pour soi 	<ul style="list-style-type: none"> idéaliste : harmonie des êtres et des choses altruistes : aider les autres 	<ul style="list-style-type: none"> hédoniste : refus des contraintes, plaisir atomiste : chacun pour soi et en soi
Conception de la famille	<ul style="list-style-type: none"> cellule de base lieu de reproduction de la société et d'apprentissage social indissoluble 	<ul style="list-style-type: none"> lieu d'accumulation et de consommation 	<ul style="list-style-type: none"> lieu de l'expressivité et du bonheur 	<ul style="list-style-type: none"> Base à partir de laquelle l'individu estime pouvoir s'épanouir à un moment donné, pour autant que les termes du contrat soient respectés
Comportements intrafamiliaux	<ul style="list-style-type: none"> cohésion : autonomie et interdépendance fonctionnelle primauté homme mais position forte de la femme enfant : fondement du groupe, subordonné aux adultes régulation rigide et tacite 	<ul style="list-style-type: none"> cohésion par fusion forte partage des tâches. Critère de rentabilité primauté femme enfant : bénéficiaire efforts / porteurs espoirs régulation par consensus et conformisme 	<ul style="list-style-type: none"> cohésion par fusion tempérée partage des tâches en vue de l'épanouissement de tous enfant : preuve de l'amour entre conjoint régulation par négociation et empathie 	<ul style="list-style-type: none"> cohésion par autonomie partage des tâches selon termes contrat et rapports de forces enfant : en concurrence avec autres biens renégociation contrat toujours possible
Relations avec l'extérieur	Participation associative à la vie sociale. Chaque conjoint pour soi. L'homme plus que la femme	Très forte fermeture	Forte ouverture aux amis. Aide aux défavorisés	Degré et forme d'ouverture : fonction des besoins et des désirs de chacun.

Tableau n°3

Rapports entre le présent familial et le passé des lignées

(cf. Coenen-Hutter J., 1994, *La mémoire familiale*, L'Harmattan, p. 109 - 179)

Groupes de lignées	Valeurs familiales dominantes	Acteurs familiaux	Temporalités
Groupes de lignées intégrés			
• <u>Les mémoires de relations</u>			
- Mémoires relationnelles affectives	L'amour, le courage, la joie de vivre	Bien typé. Modèle à imiter	A-temporalité, mémoire des connus
- Mémoires relationnelles ritualistes	La norme, l'ascension sociale	Peu typé. Pas de modèle sauf négatif	Historicité de l'ascension sociale
• <u>Les mémoires d'ancrages</u>			
- Mémoires statutaires	La réussite sociale, l'honneur	Bien typé <ul style="list-style-type: none"> • Personnages publics • Fondateurs 	Historicité de longue durée
- Mémoires communautaires	Respect des traditions, solidarité	Peu typé. Pas de personnage, des engagements	Forte historicité mais peu étendue, nostalgie
Groupes de lignées désintégrés			
• <u>Désintégration subie du groupe familial</u>			
- Les mémoires socio-économiques	Néant	Peu nombreux Peu typés	Mémoire courte Passé résolu
- Les mémoires historiques	Néant	Peu typés	Sens de la rupture
• <u>Désintégration voulue du groupe familial</u>			
- Les mémoires sociétaires (envers des mémoires d'ancrage)	Rejet	Dépend des milieux Sup. : bien typés Agricole : peu typés	Dépend des milieux Sup. : historicité longue Agricole : historicité forte mais courte
- Les mémoires anomiques	Néant	Bien typés et différenciés	Faible historicité et absence de continuité

Dans le tableau des rapports entre le présent familial et le passé des lignées, je commenterai principalement les mémoires anomiques des groupes de lignées désintégrés, sans esprit de famille comme dit Josette Coenen Huther (p. 147). Je suppose que ce sont les mémoires les plus proches des accueillis.

« Ces récits se distinguent de tous les autres en ce qu'ils sont dépourvus de principe organisateur central. Certes, la famille comme son environnement sont évoqués, mais ils ne servent pas vraiment de fil conducteur. Ce n'est pas que la première soit, comme dans les mémoires socio-économiques ou historiques, description du contexte économique et social. Elle n'existe tout simplement pas en tant que groupe constitué dont l'intégration serait dite à travers des liens interpersonnels, un patrimoine social ou matériel commun, des croyances et des valeurs collectives, des règles ou même des conflits. Tous ces aspects peuvent figurer dans les récits mais aucun ne sert de trame pour l'ensemble de la mémoire... »

Globalement, les dimensions intégratives et culturelles de la famille sont donc peu mentionnées et les symboles ne se voient guère octroyer d'attention : les personnages sont relativement rares, comme les œuvres matérielles et les événements fondateurs. La cohésion familiale n'est pas davantage présente par le biais des rôles reliant les individus les uns aux autres, ou par l'amour que ceux-ci se portent. Les interactions, lorsqu'elles apparaissent, semblent basées surtout sur la ritualisation. L'affectivité est peu présente et les qualités du cœur sous-représentées. On ne décèle donc aucune trace d'un « ingroup » familial. Les narrateurs témoignent d'ailleurs d'un léger étonnement, et peuvent même se montrer embarrassés, de devoir parler de leur groupe de lignées :

« Vous me posez des questions ... Je me suis jamais intéressée à ça. » (Madame Girardet).

« Il faudra que vous m'aidiez. » (Madame Lemercier).

Dans quelques cas, la communauté locale – le village et ses traditions – occupe une grande place dans les souvenirs. On n'a pas affaire pour autant à une mémoire de communauté car l'essence de cette dernière a été évacuée. Ce n'est en effet pas l'intégration à un milieu régi par la solidarité et tout un système de règles morales qui occupe le devant de la scène, mais la narration d'anecdotes, de superstitions, qu'on regarde comme l'ethnologue observe les comportements et les croyances de peuplades plus ou moins exotiques même s'il éprouve à l'égard de cet univers une certaine tendresse ou une touche de nostalgie...

Ce regard extérieur, mi-attendri, mi-amusé, s'étend à la famille elle-même et à ce qu'elle peut avoir de moins drôle pourtant, c'est-à-dire ses disputes...

Faites de bric et de broc, de l'assemblage de fragments assez disparates – quelques traits familiaux, un monceau de vie communautaire, le portrait d'un individu -, ces chroniques se définissent donc par une certaine atomisation, qui se reflète dans l'absence de continuité temporelle et traduit, en fait, un refus implicite, sinon on aurait affaire à des mémoires sociétaires – du collectif» (Coenen-Hutter J., 1994, p. 171 – 174).

Pour terminer cette seconde approche en annonçant la troisième, j'extrais du livre de Anne Muxel, *« Individu et mémoire familiale »*, Nathan, 1996, trois registres principaux sur lequel fonctionne selon elle la mémoire familiale : la transmission, la reviviscence, la réflexivité :

- La mémoire transmission déploie le récit d'une origine, la profondeur temporelle d'une histoire, voire d'une antériorité légendaire.
- La mémoire reviviscence, remémorative et même commémorative fait revivre le passé, ranime des sensations, des émotions, des expériences déjà vécues. Elle a une saveur d'éternisation.
- La mémoire réflexive, rétrospective et critique est celle des bilans existentiels et même professionnels. Elle exerce le droit d'inventaire. Elle trie dans l'héritage ce qui peut être réinvesti dans le présent et la construction de l'avenir par le montage de projet.

C'est principalement ce registre de la réflexivité critique pour construire sa propre histoire que développe la troisième approche des histoires de vie qui s'est développée en sciences de l'éducation et surtout de la formation d'adultes.

3 - 3 L'approche des histoires de vie en formation d'adulte

Cette approche a émergé dans les années 80 en réseau reliant des chercheurs-formateurs du Québec, de France, de Suisse et de Belgique mais aussi des deux Amériques. Elle s'est développée dans l'ouverture du champ éducatif à tous les âges et tous les secteurs de la vie pour principalement savoir comment les adultes apprennent au cours de leur vie.

Un bon moyen a été de leur demander. Les adultes ne sont pas des idiots culturels. La vie quotidienne, l'expérience, l'action enseignent des choses, font faire des apprentissages. Avec les situations d'interlocution qui ont provoqué ces demandes, l'approche est apparue comme un puissant moyen d'auto et de co-formation. Répondre à ces questions a mobilisé la parole et la réflexion et obligé à articuler tant bien que mal, moments, éléments et événements. Les éléments dispersés se mettent progressivement ensemble et en sens. Des sens se construisent à partir de faits temporels vécus. Des sens sont apparus d'actions, d'expériences professionnelles ou non, de la vie quotidienne. La vie est apparue comme une grande école.

Surprise et tremblement pour les théories éducatives surdéterminées par le modèle scolaire ! Elles ont dû être revisitées. Et même des théories nouvelles de la formation ont émergé, voyant la formation comme fonction de l'évolution humaine. Des termes nouveaux sont apparus : formation informelle, non formelle, expérientielle, autoformation, coformation, hétéroformation et même écoformation. Des lois ont institué des droits au bilan, à la reconnaissance et validation des acquis, d'abord professionnel, puis existentiel. Ces lois et ces ouvertures de la formation continue, de l'éducation permanente ou des apprentissages tout au long de la vie ont propulsé cette approche des histoires de vie en formation. Une association internationale est créée. Des associations régionales. Des thèses se sont soutenues. Des mémoires de 2^{ème} et 3^{ème} cycle... Des collections se sont créés, des livres édités.

Dans le champ qui nous intéresse, Christine Abels est une des pionnières puisque, dès 1991, elle produisait un premier mémoire sur les histoires de vie d'enfants comme processus d'autonomisation. En 1997, elle soutenait sa thèse « *Histoire de vie d'enfants placés et construction d'historicité* » suivi de son livre en 2000.

Dans cette mouvance, il faut rappeler le défrichage précurseur de Martine Lani-Bayle « *Enfants déchirés - enfants déchirants. Etude longitudinale de vingt enfants de l'Aide Sociale à l'Enfance* » (1983). Ce travail précurseur s'est déployé ensuite dans la construction de

concepts nouveaux, tel « *L'histoire de vie généalogique. D'Œdipe à Hermès* » (1997), la création de revue « *Chemins de formation au fil du temps* », et la direction de mémoire tel celui de Myriam Hugon de Nantes, « *Les bégaiements du secret* », 2003. Les mémoires de Natacha Lamblin (2004) et de Hervé Lafargue (2000) que nous entendrons cet après-midi s'inscrivent aussi dans cette approche formative. Donc cette approche se développe et je vous remercie de pouvoir travailler avec vous.

Comme exemple plus concret de ses productions, j'aimerais vous présenter le travail que j'ai fait avec une Québécoise, Marie-Michèle, mère de cinq enfants, à partir d'une famille d'origine d'autant d'enfants. L'objectif était d'élucider la façon dont elle s'était plus ou moins formée, autoformée dans cette situation familiale. Comment construisait-elle son histoire de vie avec ses histoires de familles relativement nombreuses ? Comment gérait-elle les liens familiaux avec un minimum d'autonomie ? N'était-elle pas gérée par eux, hétéroformée, conformée et même déformée ?

D'une famille à l'autre (cf. PINEAU G., Marie-Michèle, 1983, p. 249 - 252)

« Un trait marquant de ce parcours est l'importance des événements familiaux : les ¾ des 72 événements qui balisent ce parcours proviennent de la famille, ou plutôt des familles, car ce parcours passe d'une famille d'origine à la fondation d'une autre famille avec l'adoption d'une belle-famille, les trois familles étant relativement nombreuses : 6 frères, 5 enfants, 4 beaux-frères et belles-sœurs. Avec les parents, beaux-parents, grands-parents, cousins et cousines, il n'est pas étonnant que ce parcours soit ponctué principalement par les accidents, maladies, naissances, morts, mariages d'un réseau pluri-familial comprenant un noyau dense de plus de 30 membres, sans compter les neveux et nièces des deux côtés que l'on ne voit pas encore très agissants.

Ce parcours familial est pratiquement coupé en deux par le mariage qui amène une coupure même géographique avec la famille d'origine : déménagement à Montréal. Mais c'est pour fonder une autre famille : « Tant qu'à rester à la maison, je voulais élever une famille » décide résolument Marie-Michèle après deux mois de mariage. Cette décision la relance alors dans un univers familial encore plus dense, univers dont elle commençait à sortir depuis son adolescence : actions socio-culturelles et scolaires et surtout première entrée sur le marché du travail chez un grossiste en alimentation à Québec. Elle devra attendre pratiquement attendre 7 ans, l'entrée de son premier fils à l'école, pour à nouveau élargir son rayon d'action dans l'organisation du voisinage et l'action socio-politique. Le milieu familial, avec comme on dit ses joies et ses peines, constituera donc son principal milieu de transactions...

Les grandes étapes

L'enfance et l'adolescence

La première étape à la fois lointaine chronologiquement et proche psychologiquement est marquée par l'accident d'un frère, mais surtout par la maladie de la mère qui fait éclater la famille : les frères doivent partir. Marie-Michèle aussi. Elle a 5 ans.

Privée de la protection parentale et fraternelle, elle subit à la ferme de son oncle une série de harcèlements sexuels qui marqueront profondément son rapport à elle-même et aux hommes. Première action-réaction d'autodéfense contre une accumulation d'injustices : elle vole des bonbons.

A peine de retour dans la famille, elle a un accident d'auto et un petit frère en prime au lieu d'une petite sœur. La T.V. arrive. Déjà forgée par la vie, elle calme énergiquement les rages de sa mère.

Sa préadolescence, de 10 à 12 ans constitue une quatrième étape chargée mais surtout par les événements familiaux. Cette fois c'est un accident de travail du père qui désorganise le fragile équilibre qu'est toujours la famille. Leurs frères doivent arrêter les études, d'autres tombent malades. Sa mère doit travailler à l'extérieur. Elle la remplace, soigne ses frères, son père, qui en profite pour la solliciter. La famille passe un Noël de pauvres. Une maladie de peau n'arrange pas la situation. En peine d'identification, car elle ne veut pas se faire modeler par les rôles de petite fille, elle sort de la maison les amies de ses frères et assomme son premier petit ami.

La cinquième étape est plus calme familialement. Elle voit Marie-Michèle entre 12 et 17 ans développer une série d'actions scolaires et sociales : pressions, grèves, présidence.

Enfin la sixième étape, à Québec, marque l'apogée des 20 ans : travail, sorties, rencontre de l'être aimé. Un accroc, un second accident d'auto. L'agonie d'une cousine lui donne le premier contact avec la mort »...

Investissement familial (p. 281 - 285)

La première période – 20 – 27 ans – est vraiment une période d'investissement familial, dans les deux sens. Marie-Michèle investit ses énergies dans la formation de sa famille. Dès la décision prise d'avoir des enfants, grossesses et naissances se succèdent – 3 en 7 ans – avec les problèmes qui en découlent, maladies et surtravail. Ce qui fait qu'elle est proprement investie en retour par les problèmes familiaux : ceux de la famille qu'elle fonde d'abord, mais aussi ceux de la belle-famille qu'elle découvre, les tiraillements conflictuels entre les deux, sinon les trois avec sa famille d'origine. Tous les événements de cette période sont liés à ces trois familles. Les encaisser mobilise, sinon immobilise, toutes ses forces, si bien qu'à part l'aménagement immédiat de son « intérieur », elle n'entreprend pratiquement pas d'actions. Cet investissement familial est d'autant plus marqué qu'elle est transplantée dans un espace non seulement nouveau, mais encore étranger pour elle – Montréal – et que, dans cet espace, elle déménagera trois fois. Cet investissement a-t-il seulement profité aux autres ? Qu'en a tiré Marie-Michèle ?

Elle a d'abord appris, comme on dit, à tenir son intérieur. Sa mère ne le lui avait pas appris, « Ma maman m'a gâtée au niveau de la maison. Souvent elle disait que j'aurais en masse le temps de m'occuper d'une maison ». Si bien qu'elle est désemparée dans son nouvel habitat. « Je ne savais rien faire de mes dix doigts, je ne savais comment utiliser mon temps. J'attendais que l'on me donne quelque chose à faire ».

D'abord la cuisine. Un rosbif pas cuit révèle son ignorance. Elle s'achète alors un livre de recettes, « c'était urgent ». La première utilisation du poêle cuisinière nouvellement acheté marque une date. « Pour mon poêle, nous nous sommes assis à terre. Par la fenêtre du four nous regardions rôtir le poulet. Mon beau-frère est venu. Il s'est assis lui aussi, une bière entre les cuisses, à regarder le poulet. Pour nous, c'était important ». La fabrication des rideaux, des couvertures, la peinture, les trois déménagements / aménagements sont autant d'occasions pour elle de s'approprier progressivement son rapport à l'habitat.

Cet investissement familial plonge donc Marie-Michèle dans l'apprentissage du proche et des proches, du très proche ; des choses, actes et personnes de la vie courante, quotidienne, ordinaire. Piège de l'amour qui fait s'envoler l'imagination et colle dans le prosaïque. Piège ou riche union des contraires instaurant un rapport direct à la vie ; un rapport non médiatisé par les mots ou les autres, et chargé pour cela de toutes les polyvalences et ambivalences énergétiques de la vie quasi brute, biologique où chaque élément particulier peut renvoyer à l'universel. Vivre ce rapport direct à la vie est donc difficile de par sa surcharge prosaïque et symbolique ; mais pour qui n'en meurt pas, et peut le prendre et le vivre, il devient source de naissance et de connaissance. Comment Marie-Michèle l'a-t-elle vécu ?

Dans l'émerveillement ludique de la découverte du corps, d'abord celui de la lune de miel. « Je découvrais son corps, lui le mien, nous avions plein de tendresse. Il me berçait. C'était la course à travers le chalet. Nous avons beaucoup d'amour, deux enfants... »

Envahissement et crise (p. 295 - 299)

Bientôt cet espace familial nouvellement formé et accepté devient un lieu périodique de refuge et de ressourcement pour les autres membres de la famille d'origine et de la belle-famille. La mère, le père, les frères viennent y séjourner de temps en temps ainsi que les beaux-frères, belles-sœurs en conflit avec les beaux-parents. Mais ces va-et-vient de problèmes ajoutés aux trois enfants investissent pratiquement tout l'espace familial, laissant peu de place pour respirer :

« Avec les trois enfants, cela fait beaucoup de travail, je me sens dépassée. J'ai besoin de contacts. La seule amie, Rachel, travaille. Elle n'a pas de temps à m'accorder. Je commence à avoir des sautes d'humeur, je fais des colères. Je sens Jean loin. Il ne veut jamais sortir. Après son travail, c'est la maison ».

Une broncho-pneumonie de Jean entraînant un arrêt de travail et des maladies d'enfant viennent faire déborder le vase. « Je ne dors pas beaucoup, très peu... J'ai l'impression que ça n'arrête pas... Je n'ai pas beaucoup d'argent ». La situation est critique. Heureusement l'entraide familiale joue, cette fois-ci, dans le bon sens.

« Au bout de la quatrième semaine, ma mère arrive avec papa. De l'aide enfin ! Elle s'occupe de Jean, le frotte, l'encourage. Je prenais pas conscience de tout ce que Jean vivait, il ne voulait pas augmenter mon inquiétude. Je ne sais pas si j'étais à la hauteur de la situation. Je me coupais de mes émotions. Ma tête me dictait ce que je devais faire. Mon instinct était en alerte. Je savais au fond de moi qu'il vivrait. Papa a arrangé ma porte qui était brisée, m'a donné de l'argent en disant qu'il me devait cela. Que le reste viendrait plus tard. J'étais fatiguée. Heureuse de voir Jean manger, reprendre des forces ».

Une situation intrafamilial de crise permet donc à des rapports interfamiliaux tendus de se rapprocher. Ainsi maladies, naissances, baptêmes, crises, aménagements / déménagements sont-ils à la base, dans ces sept années, d'une série de transactions où Marie-Michèle amorce progressivement l'autoformation :

- de son rapport pratique à l'habitat ;
- de ses rapports vitaux ;
- à elle-même, son corps sexué, sa féminité ;

- à l'autre très proche, Jean, avec lequel se forme son couple ;
- aux autres aussi très proches, ses parents, et ses enfants ;
- à d'autres moins proches mais qui se rapprochent, ses beaux-parents.

Les transactions autoformatrices se font dans une dialectique inter et intrafamiliale complexe où Marie-Michèle émerge de façon quasi instinctive. Peu de tactiques et de stratégies pensées : c'est presque au niveau d'une exigence inconsciente de survie autonome. Elle ne connaît clairement ni ses forces, ni les forces externes. Ses transactions l'aident en grande partie à les identifier petit à petit, conscientisation aussi bien familiale que personnelle qui se fait surtout par son rôle principal, d'abord qui unit ces deux espaces : son rôle de mère.

« Je lis un couple de livres sur l'éducation. Je cherche ce qui se fait aujourd'hui. J'en parle. C'est tellement précieux de travailler à former son enfant. Ce n'est pas une chose, un objet, c'est un être vivant ».

L'investissement familial à double sens et quasi exclusif de cette période aboutit donc à cette plus-value culturelle, assumée par elle, sinon valorisée socialement, la plus-value maternelle. Mais les développements d'un rapport sous-développe les autres. Elle le sent confusément à la fin de cette période :

« Je suis mère ; ça prend beaucoup de place. J'ai l'impression d'être mère avec tout le monde, avec Jean aussi. Je me sens responsable. C'est comme si moi, en tant qu'individu, j'ai de moins en moins de place ».

Elle réagit : « J'ai décidé de m'acheter des livres pour moi, des auteurs français, de la poésie. J'écris aussi ».

L'entrée des enfants à l'école, ainsi que l'insertion plus stable dans une banlieue montréalaise par la construction d'une maison, vont ouvrir le système familial et lui permettre d'entamer une autre période d'autoformation marquée, elle, par l'extériorisation sociale. Une période de cinq ans de vie publique va s'ouvrir ».

Ces longs extraits me semblent intéressants pour montrer ce que l'approche des histoires de vie peut révéler des processus d'autoformation mais aussi de déformation, d'aliénation, à l'œuvre dans la vie familiale. Pour les femmes et les mères, entre autres, c'est une vie de survie où le soin des autres peut entraîner l'aliénation de soi, si une réciprocité des échanges ne joue pas de façon interactive et démocratique.

Une grande caractéristique de l'enchevêtrement des histoires de vie et de famille est qu'il se fait dans ce qu'on appelle le privé, le quotidien, le domestique. Ces espaces/temps non publics de génération et de régénération des forces individuelles et collectives constituent - nous l'avons vu - des espaces-temps d'expériences bio-affectives très denses, très variées mais aussi très compactes, très chargées, peinant à se dire, se formuler, se formaliser. Ces zones d'expériences basiques bio-affectives restent ombrées cognitivement, en clair-obscur. Peu de mots et de place pour se dire, encore moins pour se comprendre. Pourquoi ? Au moins deux raisons :

- Les pratiques, les expériences quotidiennes, domestiques, affectives, ne sont jamais faciles à exprimer avec leur charge émotive. Leur caractère routinier s'impose apparemment d'évidence. Qu'y a-t-il à dire et à comprendre au-delà du dire de l'usage, la façon de faire ?

- La seconde raison qui renforce la première est que ces pratiques de survie quotidienne du train-train journalier se font dans le cadre d'une institution familiale millénaire en pleine évolution, et même révolution pratique et théorique. Emergent de nouvelles pratiques qui ne correspondent pas aux modèles théoriques hérités et qui sont en mal de construction de nouveaux. C'est le cas des familles d'accueil qui doivent articuler et conjuguer des héritages familiaux d'organisation de la vie privée avec des services publics d'aide professionnelle à l'insertion sociale et professionnelle. Articulation et conjugaison difficile, vous le savez mieux que moi. C'est sur ce défi qui fait de votre travail, un véritable laboratoire vivant de recherche-action-formation de nouvelles formes de solidarité éducatives, sociales et socioprofessionnelle que je vais terminer.

IV VERS DES FAMILLES D'ACCUEIL APPRENANTES, ENTRE SERVICE PUBLIC D'AIDE A L'INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE ET ESPACE PRIVE DE FORMATION INTERGENERATIONNELLE D'ADULTES.

En plaçant ainsi les familles d'accueil en situation d'apprentissage organisationnel entre service public d'aide à l'insertion socio-professionnelle et espace privé de formation intergénérationnel d'adulte, j'ai l'impression qu'on rejoint l'objectif d'accueil-tremplin qui figure dans votre projet de service. « *L'accueil doit être un tremplin permettant à la personne accueillie de trouver une identité individuelle et sociale*

- *en se reconstruisant*
- *en créant ou recréant un contact avec la société »* (p. 4)

Travailler cet objectif d'accueil-tremplin de construction individuelle et socio-professionnelle oblige il me semble à travailler la spécificité d'accueil et d'accompagnement de devenir d'adultes, en s'émancipant de l'héritage du placement familial d'enfants (ANPF, 2004).

Non qu'il n'y ait rien à hériter. Mais cet héritage ne doit pas voiler l'ouverture et les apprentissages qu'entraîne la radicale nouveauté du devenir adulte, fusse en situation de handicap. Pour contribuer à ce travail, je proposerais trois pistes de réflexions. Deux concernent des courants de recherche sur les reconfigurations des frontières entre la vie privée et la vie publique ayant des conséquences fortes sur les rapports entre individus et famille. La troisième porte forcément sur les conditions d'utilisation formatives des histoires de vie en formation d'adultes, fussent-ils handicapés, avec les familles d'accueil et des accompagnateurs.

4 - 1 Reconfiguration de la vie privée.

La première piste concerne la redéfinition de la vie privée dans l'espace familial. Traditionnellement elle désignait de façon indifférenciée l'espace domestique où évoluaient les membres de la famille à l'abri des murs de la maison. Mais cet espace privé n'est pas sans règles, ni sans fonction ni rôle. Nous avons vu que les règles de structuration de cet espace évoluent de la famille tradition, bastion, compagnonnage et association. Le mouvement de fond de cette évolution semble être ce que des auteurs appellent un dédoublement, ou même une triangulation de cette vie privée, entre « *Le soi, le couple et la famille* » (de Singly, 2004). A l'intérieur même du couple et de la famille, chacun réclame un espace personnel (matériel

et symbolique) à soi. La famille n'est plus vue seulement comme un espace de reproduction biologique et économique, mais aussi comme un espace de production de soi.

Monte, jusqu'au débordement possible des autres fonctions, la fonction de construction d'identité personnelle. « *A l'ombre de la vie privée, les jeunes et les adultes apprennent à concilier souci de soi et respect de l'autre* » (de Singly, 2004, 4^{ème} de couverture). Double mouvement d'apprentissage à concilier, formulé ici de façon idéale. Elle pointe bien l'émergence et la montée des fonctions imbriquées d'autoformation - formation par soi-même - et de coformation - formation avec les autres. La montée de ces fonctions, de construction d'identité pour soi, et de coformation, inter et intraformation au fil des jours, transforment les horizons d'attente des personnes qui vivent ensemble. L'attente n'est plus seulement celle d'un placement, d'un parking plus ou moins confortable, mais aussi d'une place de réalisation de soi par des espaces privés à soi mais aussi par rencontre, interaction avec des proches, des intimes.

Ces attentes ouvrent l'horizon d'une famille-apprenante non par des leçons formelles en hétéro-formation mais par des expériences partagées, réfléchies, pensées en auto - éco et coformation. La lutte pour la reconnaissance personnelle investit l'espace famille et ouvre l'horizon.

Cet horizon d'attente de transformer la famille en espace d'expériences auto et cofomatrices de soi peut se nourrir à mon avis d'un second courant sur la reconfiguration des frontières entre vie privée et vie publique.

4 - 2 Reconfiguration des frontières entre la vie privée et la vie publique.

Ce courant de reconfiguration des frontières entre vie privée et vie publique s'énonce globalement par la formule : « *la vie privée se publicise et la vie publique se privatise* ». Les émissions T.V.-life en sont les indicateurs les plus voyants. Mais il joue aussi au niveau des reconfigurations des champs et des rôles professionnels dans le travail social et la formation. Au niveau des champs professionnels, se reconfigurent les frontières entre le travail social et la formation par des transactions complexes de partenariat, superpositions, déplacement. L'accompagnement des familles d'accueil - accueillants accueillis - est un exemple d'intersection de ces champs qui transforment les rôles professionnels classiques et en font même émerger de nouveau.

Mais c'est surtout sur une troisième forme de reconfiguration des frontières que j'aimerais insister, et qui me semble encore plus fondamental en ce qui concerne les familles d'accueil.

La constitution de ces dernières soulève à mon avis une reconfiguration des frontières entre les institutions de services et les institutions indentificatrices comme la famille, pour parler comme Charles Taylor et F. de Singly (2004, p. 15). Ou encore entre le monde des services professionnels et celui des solidarités organiques intergénérationnelles, qu'a assuré de tout temps la famille, comme l'analysent des chercheurs-acteurs de l'économie sociale selon trois axes principaux : les transferts intergénérationnels, l'interaction entre solidarités familiales et politiques publiques et l'étude des temps sociaux en lien avec les activités familiales (Girard D., 2004).

L'extension de l'appel au placement familial des enfants d'abord, des adultes handicapés ensuite, des personnes âgées maintenant, ne peut se comprendre dynamiquement que dans ce mouvement de reconfiguration des frontières avec les services institués professionnellement. Cet appel marque une limite « *au tout service* » et au « *tout professionnel* ». C'est un appel non seulement à un nouvel espace, mais aussi à de nouveaux acteurs et à de nouvelles compétences que nous oserons appelés familiales. Des compétences qui ne sont pas seulement techniques mais surtout humaines, de génération humaine. Compétences de troisième type qui ne s'apprennent pas - ou pas seulement dans des livres ou dans des écoles - si ce n'est à la dure école expérientielle de la vie, et de la vie familiale. La vie familiale, par la multiplicité des relations inter et intragénérationnelles qu'elle exige de conjuguer quotidiennement tout au cours de la vie dans des proximités bio-affectives subtiles jouant de l'amour, de l'amitié et du don et du contraire, développe des compétences spécifiques uniques qu'on commence à peine à identifier et mobiliser. En effet ces compétences sont avant tout des compétences d'action, d'interaction, de relations. Elles ne sont pas bavardes, plutôt silencieuses, avares de mot, toujours trop pauvres à les exprimer.

Depuis une quinzaine d'année, des chercheurs de compétences sociales en sciences politiques et morales ont osé mettre en culture et analyser ces pratiques ordinaires, quotidiennes, domestique entre autres de la vie familiale pour essayer de comprendre « *ce dont les gens sont capables* » pour construire des micro-sociétés, des intérieurs formateurs d'humains, utiliser des tensions pour passer d'état de dispute et de violence à des états de paix constructive. Je signalerai le livre de Luc Boltanski, « *L'amour et la justice comme compétences* », 1990. Il travaille directement les trois formes de l'amour qui tissent les histoires de vies, tant individuelles que familiales : eros, philia et agape. Tissage qui exige des apprentissages de désenchevêtrement, de déconstruction de lien, autant qu'ensuite de construction et d'instruction patiente. Apprentissage de compétences essentielles qui constituent le cœur de la formation adulte.

4 - 3 Horizon d'un accueil-tremplin pour le devenir adulte.

Le dédoublement, voire cette triangulation de la vie privée entre la construction de soi, d'un couple et d'une famille ainsi que la reconfiguration des frontières et des articulations entre services publics et espaces privés, nous semblent constituer des courants extrêmement importants pour porter le projet de service d'accueil-tremplin qui mobilise de Service de Placement Familial de l'A.D.E.I. Je cite un extrait de votre projet de service concernant sa finalité.

« *L'accueil doit être un tremplin permettant à la personne accueillie de trouver une identité individuelle et sociale :*

- *en se reconstruisant,*
- *en créant ou recréant un contact avec la société »* (p. 4)

Le service se positionne en tant que « *tiers dans la relation accueillant/accueilli afin de gérer les échanges, de désamorcer les conflits, de susciter des actions et aider chacun à reconnaître ses engagements mutuels* » (p. 4)

Cette position tierce, active et médiatrice, est fondamentale pour aider à désimbriquer, désenchevêtrer ces histoires de vie complexes, individuelles et familiales, de grande souffrance. Car le placement familial d'adultes ne peut être idéalisé. Dans le devenir adulte

normal, il reste un palliatif, voir une voie paradoxale. Car devenir adulte normalement consiste à sortir de la famille, se socialiser en tant qu'acteur socio-professionnel et sujet autonome, construire un couple et fonder une famille. Donc sortie familiale et temps qui peut être long sans retour familial pour certains, de construction de soi et de couple avant de et pour fonder une famille pour ceux qui le veulent et le peuvent. La voie d'accueil familial d'adulte en situation de handicap est une voie autre, presque contraire. La personne en situation de handicap devra devenir adulte au sein d'un milieu familial d'accueil.

Cette situation paradoxale accule à devoir s'interroger sur ce que signifie devenir adulte et sur ce que ce devenir implique de transformation des héritages familiaux classiques et d'apprentissage de famille d'accueil.

Deux grosses interrogations qui ouvrent au moins deux grosses pistes de recherche-action-formation. Car les réponses ne pourront que se construire progressivement, pas à pas.

Pour alimenter la première piste de recherche-action-formation sur le devenir adulte d'une personne en situation de handicap, j'ose référer aux trois stades de la vie adulte de Erick Erikson qui ne se réduisent pas à des stades de procréation biologique mais ouvrent aussi à des apprentissages de production de soi et d'œuvres matérielles et sociales.

Erikson décrit le premier stade de la vie adulte après l'adolescence, comme celui de l'accès à la génitalité tendu entre intimité et isolement. Il faut entendre intimité avec soi-même et intimité avec les autres. L'une ne va pas sans l'autre. « *L'intimité réfère à l'intimité sexuelle et à l'amour, bien sûr, mais également à l'intimité en jeu dans l'amitié et à l'intimité avec soi-même* » (Houde R., 1999, p. 64). Cet après-midi Hervé Lafargue nous parlera de sa recherche passionnante sur cette question de l'intimité en collectivité. Comment se pose-t-elle en famille, cette collectivité plus intime ?

Le second stade, le plus long, qu'Erikson situe entre 40 et 65 ans est appelé celui de la procréativité et est tendu entre générativité et stagnation. « *la générativité, selon Erikson, comprend la procréativité, la productivité et la créativité, et par conséquent la génération de nouveaux êtres comme celle de nouveaux produits et de nouvelles idées, ce qui inclut une sorte de génération de soi dans la préoccupation de son identité ultérieure* » (Houde R., 1999, p. 71).

La générativité ne s'épuise donc pas dans le fait de générer ou non des enfants et de les éduquer. Sous peine de stagnation, elle implique aussi de générer son identité par des productions créatives. Comment la famille d'accueil peut-elle favoriser cette créativité essentielle à la construction d'une identité adulte ?

Le troisième stade est celui de la vieillesse tendue entre intégrité et désespoir. Il ne se rencontre peut-être pas encore beaucoup dans les familles d'accueil actuel. Mais l'accueil du troisième âge en famille se développe et malheureusement souvent il ne faut pas attendre la vieillesse pour vivre cette tension surtout pour ceux dont l'intégrité physique et psychique est entamée.

Aussi panoramique et relatif que soit l'évocation de ces stades du devenir adulte, ils permettent cependant d'entrevoir les pistes de recherche-action-formation pour répondre à la seconde interrogation sur la construction de familles d'accueil, prise entre héritage de famille normale et invention de familles nouvelles. Ce tri entre le fondamental et le conjoncturel de

l'héritage de la structure familiale n'est pas plus facile à faire que l'invention de nouvelles formes de « *vivre ensemble* » intergénérationnel solidaire.

Les histoires individuelles et de familles sont trop imbriquées, trop enchevêtrées pour que ce tri et cette construction puissent se faire uniquement dans le tête à tête familial accueillant/accueilli. Pour être réflexive et formatrice et non compulsive et aliénante, cette relation duelle a besoin de s'ouvrir à des services et des personnes tierces. C'est votre projet de service de création de nouveaux communaux, de nouvelles familiarités solidaires, de nouvelles façons de vivre ensemble les différences et handicaps de la vie.

- travail d'équipe, travail de partenariat
- écrits professionnels : rapports de visites, bilans périodiques
- réflexions sur les concepts que nous venons d'évoquer
- construction d'accueil personnalisé
- accompagnement

Autant de moyens mentionnés et détaillés par le projet de service. Autant de moyens et d'objectifs dont la mise en œuvre laissent présager un avenir aussi fructueux que vos premiers cinq ans.

CONCLUSION **CONDITIONS D'UNE APPROCHE SENSIBLE ET INTERACTIVE DE** **CONSTRUCTION DE SENS PAR LES HISTOIRES DE VIE**

Comme cette communication introductive porte sur les histoires de vie comme moyen de recherche et construction de sens à partir de faits temporels vécus, je me permets de la rappeler comme moyen supplémentaire important pour tirer profit des passés individuels et familiaux enchevêtrés. Tirer profit de ses passés familiaux, surtout quand ils sont perturbés, n'est pas facile. Ces passés constituent, nous l'avons vu, des milieux, des espaces-temps ultra complexes et ultra sensibles. L'approche ne peut se faire de façon mécanique. Imaginez un bulldozer sur un site archéologique. Au lieu de le découvrir, il le détruirait. Tirer profit de ces passés complexes et vitaux exige donc des approches sensibles, interactives, progressives. Earnie Larsen (1998), une psychothérapeute étasunienne spécialisée en dynamique de couple et de familles, propose cinq principes pour explorer ces passés et construire de l'avenir avec :

1. Prendre une attitude responsable. Il ne s'agit pas de dénoncer, blâmer, reprocher.
2. Savoir émerger des passés. Les dépasser, sans y rester fixer en les ressasant.
3. Découvrir dans le passé les messages appris. Quels acquis peut-on en tirer.
4. Examiner les modèles de comportements pour en dégager des pattern d'influences possibles.
5. Etre accompagné, avoir un ou des interlocuteurs pour discuter des points précédants.

Mes collègues et moi sommes à votre dispositions pour le faire. Merci de votre accueil.

REFERENCES

ABELS-EBER Christine 2000, « *Enfants placés et construction d'historicité* », Paris, L'Harmattan.

Association Nationale des Placements Familiaux, 2004, « *Dessine-moi un placement familial. Le placement familial, un dispositif spécifique de soin et de protection de l'enfance* », Paris, L'Harmattan.

BOUYER Sylvain, MIELKIEWICZ Marie-Claude, SCHNEIDER Benoît (Coord.), 2000, « *Histoire(s) de Grands-Parents* », Paris, L'Harmattan.

COENEN-HUTHER Josette, 1994, « *La mémoire familiale* », Paris, L'Harmattan.

Familles. Permanences et métamorphoses, 2002, Auxerre, Sciences Humaines.

FREYNET Marie-France, 1999, « *Les transactions aux frontières du social* », Lyon, Chronique Sociale.

GAULEJAC Vincent (de), 1999, « *L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale* », Paris, Desclée de Brouwer.

GIRARD Dorota (sous la direction de), 2004, « *Transfert et rythmes familiaux. Famille et solidarité* », Tome 2, Paris, L'Harmattan.

HEFEZ Serge, 2004, « *Quand la famille s'emmêle* », Paris, Hachette.

HOUDE Renée, 1999, « *Les Temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte* », Montréal, Gaëtan Morin.

HUGON Myriam, 2003, « *Les bégaiements du secret* », Paris, L'Harmattan.

LAFARGUE Hervé, 2000, « *Intimité et vie en collectivité. Récits d'expérience de vie en Institution Spécialisée* », Maîtrise en Sciences de l'Education, Université de Rennes 2.

LAINE Alex, 1998, « *Faire de sa vie une histoire. Théories et pratiques de l'histoire de vie en formation* », Paris, Desclée de Brouwer.

LAMBLIN Natacha, 2004, « *Accompagnement éducatif et histoire de vie* », DUHEPS, Université de Tours.

LANI-BAYLE Martine, 1997, « *L'histoire de vie généalogique. D'Œdipe à Hermès* », Paris, L'Harmattan.

LANI-BAYLE Martine, 1983, « *Enfants déchirés - enfants déchirants. Etude longitudinale de vingt enfants de l'Aide Sociale à l'Enfance* », Paris, Edition Universitaires.

LARSEN Earnie, 1998, « *Tirer profit de son passé familial. Croissance personnelle pour l'adulte qui a vécu dans une famille alcoolique ou dysfonctionnelle* », Montréal, Science et culture.

NISSE Martine, SABOURIN Pierre, 2004, « *Quand la famille marche sur la tête. Inceste, pédophilie, maltraitance* », Paris, Seuil.

PINEAU Gaston, Marie-Michèle, 1983, « *Produire sa vie : autoformation et autobiographie* », Montréal, Saint-Martin, Paris Edilig.

PINEAU Gaston, LE GRAND Jean-Louis, 2002, « *Les histoires de vie* », Paris, PUF.

SCHAFF Wilhelm, 1992, « *Empêtrés dans des histoires. L'être de l'homme et de la chose* », Paris, Cerf.

SCHÜTZENBERGER Anne Ancelin, 1993, « *Aïe, mes aïeux* », Paris, Desclée de Brouwer.

SEGALEN Martine, 2004, « *Sociologie de la famille* », Paris, A. Colin.

Service de Placement Familial ADEI, Extrait du projet de service.

SINGLY François (de), 2004, « *Le soi, le couple et la famille. La famille, un lieu essentiel de reconnaissance et de valorisation de l'identité personnelle* », Paris, Nathan.